

# DEFENSE ET LIMITES DE LA LECTURE

## POURQUOI JE TIENS A LA LECTURE

On pourrait évidemment me poser la question ...

J'ai bien spécifié, n'est-ce pas, que notre but n'était pas la pratique plus ou moins figée d'un exercice, comme autrefois l'explication stylistique d'un texte ...

Je voudrais rappeler les raisons qui nous font considérer la lecture comme l'un des moments importants de la classe ... (à raison d'une heure par semaine ou par quinzaine ...)

Il y a plusieurs motifs à notre choix :

- la formation de la personnalité par cette confrontation avec le livre et l'auteur,
  - en particulier la prise de conscience, à travers le livre, des problèmes personnels
  - l'apport de la lecture aux débats et moments collectifs.
- La lecture d'une même oeuvre soude la classe, même si le choix n'a été émis que par une partie de la classe.

Ce débat permet aussi une prise de conscience collective ...

La lecture de différentes oeuvres aide l'élève qui le désire à soutenir son point de vue, même dans un débat général.

Ainsi, lors d'un débat sur l'euthanasie, un élève a pu soutenir son point de vue en faisant appel au cas évoqué dans "Le tambour du Bief" de P.Clavel, et expliquer ainsi, aider à comprendre l'authanasie, violemment attaquée par certains. J'avais moi-même proposé à la classe des textes de J.Rostand,

Un débat sur la télévision (utile? nocive?) l'étude préalable en groupe des textes, de recherches de R.Lallez sur la télévision parues dans la revue "Tendance" en 1965 ou des extraits d'un récent livre de Jean Cazeneuve sur "La Société de l'ubiquité" (1972) ont pu aider une classer à formuler son opinion sur l'outil - télévision à ,travers l'étude préalable et personnelle de ,ces textes.

Ainsi, des recherches, une documentation sur un thème de civilisation, l'étude de textes et d'articles en classe peuvent aider des adolescents à se forger une opinion sur le thème. Il ne s'agit pas d'influencer ... Ainsi, parallèlement à un exposé et une enquête sur la publicité, nous avons disposé ensuite de textes très contradictoires; tel texte de journaliste conteste la valeur informatrice de la publicité, auquel répond le texte de M. Bleustein-Blanchet, qui affirme lui, bien sûr, que sa publicité désire informer objectivement. Le rôle, alors, du débat est de confronter aussi les deux opinions à travers l'étude des faits (slogans, pages publicitaires), d'en examiner la valeur, et puis d'aider chacun à préciser, affiner sa pensée personnelle.

C'est là qu'intervient l'affichage sur des panneaux de tels documents (rendus ainsi plus visibles) ou d'autres articles de journaux.

La documentation elle-même peut être constituée soit

- par des apports d'élèves,
- bien plus fréquemment (et c'est compréhensible, puisque je dispose de plus d'outils et de documents) par mon apport,
- et bien souvent, fort heureusement, par les BT et BT2 au moins partiellement (publicité, écologie etc..)

Bien souvent, un tel fichier de documentation est très long et difficile (à cause du manque de temps) à constituer. Ce ne peut être, d'ailleurs, qu'une oeuvre collective et coopérative ... à l'intérieur d'une commission de travail. C'est ce que tente de faire actuellement un chantier thématique du groupe 2ème degré de la Côte d'Or (cf. dossier paru en supplément à l' Educateur n°15-16 de mai 72 )

Je crois avoir bien insisté sur le fait que la lecture de cette documentation aide à

- préciser un jugement personnel, voire former
- apporter tel ou tel point d'information au cours d'un débat
- à plus lointaine échéance, chaque élève peut disposer d'une batterie d'exemples et d'informations dont il aura bien besoin aux examens où il est hélas encore soumis.

Je crois beaucoup à ce dialogue avec un auteur, à cette confrontation entre idées personnelles et idées d'auteur. La lecture de textes d'auteurs ou de textes d'élèves, d'oeuvres complètes ou d'articles de journaux, quelle qu'elle soit, y contribue.

Ce dialogue s'établit à travers la lecture, mais aussi à travers le débat, l'expression libre.

Je crois avoir bien indiqué que ces moments différents de la classe ont leur unité fondamentale :

favoriser l'expression libre,

l'expression tout court de l'adolescent.

## GERBE ADOLESCENTS

Des brochures de 24 ou 32 pages regroupant des textes d'adolescents, témoignages de richesses nées dans les classes du Second degré où l'expression libre aide au cheminement et à l'épanouissement de chacun.

Seuls témoignages d'une littérature écrite par et pour les adolescents, les numéros de cette collection permettent une rencontre émouvante et vivante avec la réalité de la jeunesse d'aujourd'hui.

### Numéros parus :

- |                        |  |
|------------------------|--|
| 1. Chacun de nous      | 11. Jeunesse                                     |
| 2. La famille          | 12. Et puis voici la mort éclaboussant mes rêves |
| 3. L'amitié            | 13. Le temps et la vie, quoi !                   |
| 4. L'amour             | 14. Avoir quinze ans aujourd'hui                 |
| 5. La liberté          | 15. Avec ces quelques mots qui enfantent le jour |
| 6. Vivre aujourd'hui   | 16. Et leurs mains fébriles...                   |
| 7. Révolte             | 17. Devant nous, la vie                          |
| 8. Les mots pour vivre |  |
| 9. Glanes              |  |
| 10. Créer pour vivre   |  |



# VOS LIVRES? PRET?

Quatorze livres  
Huit cahiers  
Deux classeurs  
Quinze stylos  
Une gomme  
Un paquet de copies  
Un carnet de notes  
Trois dictionnaires .....

## FEU!

Tout ça, ça ferait un joli petit feu, si on en faisait un tas et si on approchait une allumette. Quel plaisir de regarder un feu, surtout si ce sont des affaires de classe qui brûlent. Un jour, oui un jour, je ferai un petit feu, comme ça, pour le plaisir.

Bien sûr, on osera au sacrilège: brûler des livres, ces objets sacrés, où tout est marqué! Il y a tout dans les livres. Toute l'intelligence des hommes est enfermée dans ces morceaux de papier relié. On y trouve toutes leurs inventions, depuis qu'ils savent réfléchir. Les savants sont si fiers de leurs découvertes qu'ils les marquent dans des livres, afin que tout le monde les connaissent. Même les petits chinois qui n'ont pourtant rien à manger qu'un bol de riz, ont leurs livres. Il est rouge celui-là, c'est pour cela qu'on le distingue des autres.

Moi, j'ai un tas de livres; dans chacun il y a autre chose ...

Des choses qu'il faut lire, qu'il faut savoir ... Et quand on sait, quand on a lu, il faut encore écrire avec des stylos sur du papier. On écrit des mots qu'on oublie dès qu'on les a marqués, parce qu'ils ne veulent rien dire. A l'école, on se tue à trouver des significations à ce que d'autres hommes ont trouvé un jour, alors qu'il y a bien longtemps que ça ne veut plus rien dire. En classe, il faut apprendre, travailler pendant dix mois, puis il faut marquer ce qu'on sait sur du papier. Si on sait bien, on reçoit une feuille qu'il suffit de présenter pour avoir une situation.

Une situation ? NON ! Une prison ! Comme la petite grenouille que j'ai attrapée l'autre jour. Je l'ai mise dans un bocal. Je lui ai donné une petite échelle pour qu'elle puisse s'amuser. Cela devrait suffire, non ? C'est pareil en classe: je peux nourrir mon esprit, j'ai des livres, des crayons pour m'amuser. Mais je n'ai pas envie de m'amuser dans un bocal.

J'ai envie d'être dehors, de courir dans le jardin, derrière la maison... J'ai envie d'être libre ... Pour courir dans le bois, marcher dans les champs, pour manger des pommes, pour entendre les oiseaux chanter; pour voir, pour aimer, on n'a pas besoin de livres ...

Un jour, oui, je brûlerai les livres. Je garderai une feuille de papier et un crayon, je dessinerai des fleurs, des arbres, n'importe quoi. Parce qu'il y a tout dans les livres et rien dans ma tête.

Il y a bien entendu des limites à la valeur de la lecture et le texte de Marie-Antoinette les évoque bien.

La lecture ne peut pas être considérée comme formatrice lorsqu'elle vise à faire acquérir des idées, des opinions toutes faites ou des connaissances et uniquement elles.

Le bouquin le plus passionnant n'est-il pas dénaturé lorsqu'une classe doit y consacrer 3 - 4 mois de l'année ... alors qu'elle a envie de lire bien plus vite ?

Elle n'est aussi qu'un complément, indispensable certes, mais complément ... Elle ne doit pas faire oublier la vie réelle, celle de nos adolescents, et la lecture est une pratique sclérosée lorsqu'elle oublie de retracer les liens entre l'expérience de l'auteur et celle possible des élèves.

Elle est sclérosée lorsqu'elle oublie qu'il y a la vie ... Activité sclérosée aussi lorsqu'on oublie qu'il y a l'avis, l'opinion, l'expérience de l'auteur, mais que ceux des adolescents ont une importance égale .... Sacrilège ? Non ! Il n'y a pas de hiérarchie de valeur entre des individus et des êtres, il n'y a que des moyens d'expression mieux dominés par un auteur conscient de sa technique ou de son art, appelez cela comme vous voudrez ! Celui-ci a su mieux se faire entendre, il avait le don d'écrire ... et une longue patience. Nous savons bien que les enfants, les adolescents peuvent aussi, quand on leur en donne les moyens, devenir des créateurs.

Il faut relire le texte de Marie-Antoinette. Il dit tout : la répulsion devant une culture desséchante, dénuée de vie ... devant une culture qui, purement intellectueliste, oublie l'être tout entier. Devant une culture qui ne vise pas la création, mais l'automatisme de la pensée, la glose ... s'il s'agit d'apprendre à recracher un appris plus ou moins digéré, oui, dans ce cas Marie-Antoinette a raison ; l'école est un bocal où l'on conditionne les adolescents in-vitro.

Tout cela nous amène inévitablement au problème de la culture ...

Quelle culture souhaitons-nous promouvoir ?

Une question à laquelle je ne peux pas être seul à répondre... et je ne peux donner que des éléments très personnels de réponse.

Si la culture passe en partie par la lecture, celle-ci n'est pas un moyen unique de culture ... Nous devons compter avec les mass-média ; et la rencontre des hommes, la création forme aussi une culture privilégiée.

Si je me limite ici volontairement à la lecture, dans ce dossier, je dois reconnaître qu'il existe aussi, pour moi, des lectures privilégiées. Qu'un adulte apprécie Montaigne et Rousseau, Racine, c'est tout à fait évident. Mais comment voulez-vous qu'un adolescent se sente réellement concerné par la méditation d'hommes de cinquante ans ? La réflexion amère de R. sur l'échec de sa vie, comment voulez-vous qu'un adolescent, garçon ou fille, s'y reconnaisse ? On ne gagne pas à faire lire de telles pages trop tôt.

J'aurais pu citer d'autres oeuvres ... d'autres écrivains ... J'admets qu'un adolescent puisse vivre une découverte intellectuelle d'un tel auteur, mais jamais, ou rarement, une découverte effective qui engage son être tout entier.

Cette découverte qui l'engage lui-même, il la fera à travers les textes d'adolescents comme lui, à travers des échanges vrais et par la lecture d'oeuvres qui le concernent vraiment ... Qu'il se retrouve dans un personnage tourmenté comme lui par l'adolescence et ses difficultés (difficulté de vivre, de choisir, d'aimer ... etc...), qu'une oeuvre aborde un des problèmes du monde et de notre civilisation, qu'il aura à résoudre pour définir et créer son avenir et celui de sa génération, alors je dirai que l'oeuvre lue le concerne vraiment.

Je ne me sens pas le droit de définir, à la place des adolescents, les titres qu'ils apprécient. Pourtant je suis parfois amené à proposer en toute directivité (!) des lectures qu'ils n'auraient pas faites d'eux mêmes, soit qu'ils n'y songeraient pas, soit que le monde de facilité où nous vivons (télévision, photo-romans) les en ait éloignés. Je suis aussi celui qui fait "découvrir".

Est-il alors surprenant que la lecture qu'il préfère directement soit celle d'oeuvres contemporaines et de la presse quotidienne ? Il faut déjà une grande capacité de transposition pour prendre conscience de l'identité des problèmes personnels et de ceux d'un personnage contemporain, mais encore bien davantage en faut-il pour se reconnaître et se juger à travers une Emma Bovary et un Julien Sorel, qui apparemment n'ont pas vécu ni tout à fait senti comme nous.

Notre rôle n'est pas de laisser tomber dans l'oubli de telles oeuvres des siècles passés, il est de les faire connaître, quand nous pouvons être sûrs que l'adolescent en tirera un profit.

Et puis, finalement, il existe aussi des oeuvres qui ne sont d'aucun profit, qui offrent le même intérêt que les monies égyptiennes ... pas à l'avantage ...

La culture est-elle vraiment faite de l'archéologie ... à travers des oeuvres qui n'offrent plus d'intérêt que pour le spécialiste de l'étude des fossiles ?

Non ? Alors ?

D. Morgen

## Textes et documents (réalisation des C.R.A.P.)

10 La religion romaine (thèmes et versions)	22 Eléments de topographie
15 Aspects de la pensée musulmane classique	23 Le fascisme italien
16 Les droits de l'homme	24 Les musées d'art
17 La déportation	25 Les explorateurs
18 Les problèmes d'une grande agglomération urbaine: Paris	26 Monuments en péril
19 La condition de la femme en France	27 Les fossiles
20 La résistance française	28 La poésie des noirs
21 Rabindranath Tagore	29 Le voyage
	30 Poèmes de Chine

## Textes et documents

Publiés de 1960 à 1967 par les "Cahiers Pédagogiques", les numéros encore disponibles sont diffusés par la C.E.L.